

Une géographie régionale de l'État de Bahia (Brésil)

Louis-Edmond Hamelin

Volume 2, Number 2, 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020030ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020030ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this note

Hamelin, L.-E. (1957). Une géographie régionale de l'État de Bahia (Brésil). *Cahiers de géographie du Québec*, 2(2), 197–202. <https://doi.org/10.7202/020030ar>

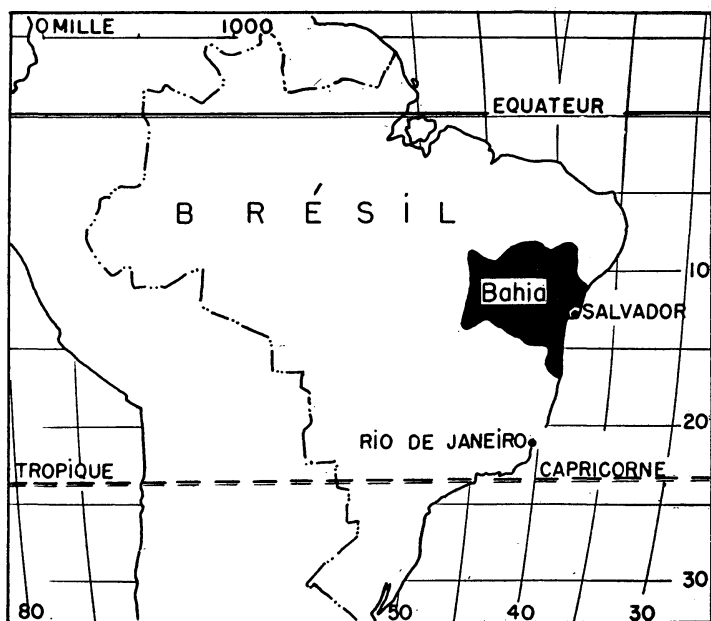
NOTES ET NOUVELLES

Une géographie régionale de l'État de Bahia (Brésil) ¹

Comme son titre l'indique, cet ouvrage a été spécialement préparé pour servir de guide aux membres du Congrès international de géographie de Rio (août 1956) ² qui désiraient participer à l'excursion dite de Bahia, l'une des 9 que

CARTE I

SITUATION DE BAHIA À L'INTÉRIEUR DU BRÉSIL



(carte dessinée par Jacques Lemieux)

Bahia est un État atlantique situé dans la partie orientale du Brésil. Il est à la fois à mi-chemin de l'Équateur et du Tropique et également éloigné des frontières nord et sud du pays. En superficie et en population, Bahia correspond à peu près au Québec méridional. Bahia est l'un des plus importants États du Brésil.

les Brésiliens avaient organisées pour les congressistes. Une trentaine de géographes de plusieurs pays ont profité de cette occasion presque unique de visiter la partie habitée de l'État de Bahia. Nous étions accompagnés des deux auteurs du Guide ainsi que du directeur de la Statistique de l'État.

¹ D'après DOMINGUÈS, Alfredo Jose Porto, et KELLER, Elza Cœlho de Souza. *Livret-Guide n° 6 : Bahia*. Union géographique internationale. Comité national du Brésil, Rio de Janeiro 1956. 254 pages, 18 cm., bibliographie (69 item), 35 photos, 12 cartes. Ouvrage traduit par Michel Rochefort et Regina Rochefort.

² Voir : *Le Congrès international de Rio*, dans *Cahiers de géographie de Québec*, n° 1 (octobre 1956), pp. 88-90.

Avant de présenter le contenu du livre, il est peut-être nécessaire de situer Bahia à l'intérieur du Brésil. Ce pays peut se diviser en 5 grandes régions : l'Amazonie au Nord et le Centre-Ouest du Brésil occupent les deux tiers du territoire national mais elle ne retiennent que 6% de la population totale ; les trois autres régions, rivées à l'Atlantique, sont le Sud-Est (45% de la population brésilienne, région de Rio et de São Paulo), le Nord-Est (33% de la population totale du pays) et le Sud (16%). L'État de Bahia fait partie de ce que nous venons d'appeler le Nord-Est. Cet État, dont certains postes ont été fondés dès 1500, fut l'un des premiers foyers du peuplement brésilien et la ville principale, Salvador, a été la capitale du pays jusqu'en 1763. Aujourd'hui, cette cité, surpeuplée avec ses 500,000 habitants, est la 4^e ville brésilienne quant à la population. L'État, démographiquement, arrive au 3^e rang des 26 divisions administratives nationales et il est au 6^e sur le plan de la superficie. Vieux Brésil, avons-nous dit, l'État de Bahia garde encore des traits économiques et sociaux de son premier âge : cultures de canne à sucre et de tabac, présence d'un fort contingent de Noirs et de Mulâtres, forte hiérarchie sociale chez ses habitants, belle architecture coloniale. Bahia est l'une des régions brésiennes à connaître.

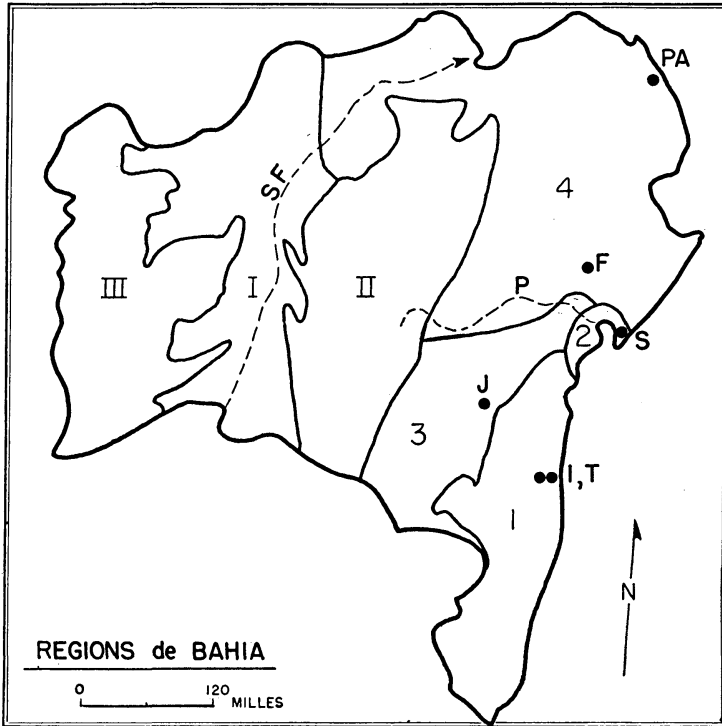
Localisons maintenant à l'intérieur de l'État la partie décrite dans le *livret* puis visitée au cours de l'excursion. À cheval sur les divisions brésiennes du *Nordeste* et de *Leste*, de part et d'autre du Paraguaçu, Bahia a un climat, un relief et un tapis végétal qui se rattachent à un régime tropical humide dans les parties côtières et à un régime tropical sec à l'intérieur. Les Guides avaient organisé l'itinéraire de manière à nous montrer les caractéristiques fondamentales de ces deux zones opposées. Cela ne veut pas dire que nous ayons parcouru Bahia dans toute son étendue. Nous nous en sommes tenus à la partie habitée qui occupe le tiers oriental de l'État. Cette section habitée se subdivise en 4 régions : 1° le rivage Sud et ses rebords, pays du cacao, autour d'Ileus-Itabuna ; 2° le rivage centre, le *Reconcaro*, encerclant la jolie baie de Tous-les-Saints sur les rives de laquelle se trouve la pittoresque cité de Salvador ; 3° à l'Ouest de ces régions littorales, s'étend le *planalto baiano* ; 4° au Nord-Est de l'état sont les *Sertões*, consacrés à l'élevage comme la région précédente. Voilà le territoire décrit dans le guide. Les deux tiers Centre et Ouest de l'État sont pratiquement inhabités, du moins d'une façon contiguë, et cela bien que la région soit traversée par le *rio São Francisco* qui a joué un rôle capital dans les relations fluviales entre le Nord-Est et Sud-Est du Brésil. Cette partie inhabitée comprend trois unités topographiques : 1° au centre la *Vale do São Francisco* ; 2° à droite, la *serra de Espinhaço* que prolonge vers le Nord la *Chapada diamantina* ; 3° sur la rive gauche du *rio São Francisco* s'étend le *planalto ocidental* qui se raccorde vers l'ouest aux *chapadas* de l'intérieur du Brésil. Même si nous n'avons visité que la partie Est de l'État, c'est-à-dire la section habitée d'une manière à peu près contiguë, nous avons pu quand même voir les plus importantes régions physiques et économiques de Bahia. La plupart des congressistes présents ont fait, en 15 jours, 700 à 800 milles de route et 900 par avion à l'intérieur d'une section bahianaise qui peut avoir 70,000 milles carrés.

Après avoir ainsi localisé l'itinéraire, nous signalerons, dans un ordre général, quelques-uns des phénomènes géographiques que le *Livret* décrit suivant un plan régional. Cette façon de procéder, tout en permettant de faire connaître le contenu du livre, nous fournira une occasion de glisser quelques commentaires personnels.

Sans doute influencé par l'une des plus traditionnelles préoccupations de la géographie française, M. Domingues, l'auteur des sections géomorphologiques et climatiques a d'abord traité des niveaux d'érosion. Ceux-ci sont nombreux et plus ou moins inclinés vers l'Atlantique. Leur altitude peut se fixer entre 3,000 et 2,000 pieds dans le *planalto baiano* à l'Ouest, entre 1,800 et 1,200 dans le Centre

et elle peut s'abaisser à 300 pieds près de l'Océan. Ces surfaces peuvent être des pédiplains mais les différents étages ne correspondent pas strictement à autant de cycles d'érosion autonomes. La topographie n'est pas partout plane. Le *planalto ocidental* (vu lors d'une autre excursion) montre de très curieux exemples de *chapadas* à corniches fortement découpées. Le *Sertão* du Nord-Est est farci de formes que plusieurs interprètent comme des *inselberges*, des *pédiments* et des *bajadas*. On y trouve aussi d'énigmatiques dépressions fermées que le *Livret*

CARTE II
RÉGIONS DE BAHIA



(carte dessinée par Jacques Lemieux)

D'après la figure 2 du *Livret*. Régions parcourues : 1. rivage sud et rebords du plateau ; 2. *Reconcavo* ; 3. *Planalto baiano* ; 4. les *Sertões*. Régions peu habitées : I. vallée moyenne du São Francisco ; II. *Espinhaço* ; III. *Planalto ocidental*.

--- accompagné de P : Paraguaçu.

--- accompagné de SF : São Francisco ; la flèche indique le sens de l'écoulement. I, T : Ilheus et Itabuna ; J : Jequié ; S : Salvador ; F : Feira da Santana ; PA : Paulo Afonso.

explique comme le résultat du travail de décomposition et de désintégration latérale à partir d'une cavité d'érosion pluviale. Pour sa part, J. Beaujeu-Garnier a suggéré à la réunion de l'A.G.F. (Paris, mars 1957) que ces dépressions pouvaient être des têtes d'anciennes vallées qu'une accumulation postérieure aurait par la suite encerclées. Ne peut-on pas songer aussi à des tassements locaux dans les sédiments, ou à de petits effondrements localisés par des failles, à une moindre accumulation dans les dépôts, à des dissolutions très particulières et encore inconnues dans les roches de cette nature... Le problème reste ouvert à la dis-

cussion car, même à la faible vitesse des cars sur les routes, les paysages défilent encore trop rapidement pour suggérer au voyageur des explications définitives. Signalons aussi des *tabuleiros* et encore plus près de la mer les *baixadas* et les récifs. Les vallées sont parfois évasées et engorgées de terrasses (vallée du São Francisco durant la traversée des régions sableuses et Crétacé); ailleurs, les vallées sont en gorge (São Francisco dans le cristallin à Paulo Afonso). Dans l'ensemble, en passant de l'intérieur (l'Ouest) à l'extérieur (l'Est) de l'État de Bahia, on quitte, selon le mot de M. J. Dresch, un domaine où prédomine l'érosion horizontale pour un domaine d'érosion verticale.

Le climat chaud et humide de la côte favorise la décomposition de la roche-mère dont on ne retrouve en certains endroits les parties saines qu'à 30 pieds au-dessous de la surface topographique. Dans la région orientale de Bahia, plusieurs profils se rapprochent de ce schéma théorique décrit de haut en bas : 1° les horizons humifères sont minces (quelques pouces); 2° une dizaine de pieds de sable limoneux, jaune clair, à grains plus ou moins éolisés; au centre de cette couche jaunâtre, se trouve un lit ferrugineux de couleur rougeâtre qui peut être un indice de changement climatique au cours de la période d'accumulation limoneuse ou après celle-ci; 3° de 10 à 15 pieds d'un horizon latéritique subdivisé en trois : croûte (?) au sommet, argile latéritique au centre, bloc en décomposition à la base; 4° au-dessous de ces matériaux, du gneiss dur et non attaqué. Notons que tous les profils des dépôts superficiels de Bahia ne sont pas de ce type.

Les paysages forestiers décrits dans le *Livret* sont en rapport avec les précipitations qui sont variables dans l'espace; ce n'est pas en vain que la côte (Ilheus) reçoit de 6 à 7 pieds d'eau par an alors que le *sertão* n'en a guère que 1 pied $\frac{1}{2}$. Le tapis végétal de Bahia appartient à 4 types: la haute et épaisse forêt tropicale ne se voit plus guère que par îlots et non loin du littoral; en pénétrant dans l'intérieur, on trouve une forêt de transition dite *mata a cipo* (*cipo* signifie liane); dans les régions encore moins arrosées et parfois plus chaudes, le paysage végétal devient aéré et c'est le *campos* largement répandu dans le Brésil intérieur; enfin, dans les sections sèches, la végétation est xérophile et on l'appelle *caatinga*. Dans la forêt où les sols mieux alimentés sont meilleurs pour la culture que dans les régions de *campos* ou de *caatinga*, le déboisement a été intense depuis le début de la colonisation. L'usure rapide des sols dénudés provoque l'abandon de certaines terres cultivées qui retournent à la forêt, dite secondaire ou *capoeira*.

Les variations pluviométriques dans le temps et la forte insolation (surtout sensible dans le Nord-Est) rendent irrégulier le régime des cours d'eau. Le São Francisco est le réseau le plus important de Bahia mais non celui qui se paie les plus grands écarts de débit; tout de même, alors que son module se fixe à 3,000 m.-c., et qu'il ne roule en temps ordinaire que 1,000 m.-c.-s., il peut atteindre un maximum de 17,000.

Nous serons plus bref pour rappeler les principaux éléments de la géographie humaine bahianaise notamment parce que le *Livret* a consacré plus d'espace à cette question.

Il n'y a qu'une seule grande ville dans l'État, Salvador (anciennement appelée Bahia) avec ses 500,000 habitants. Les autres groupements urbains qui suivent dans l'ordre sont la foire de Feira de Santana qui groupe seulement 30,000 habitants et le port du cacao, Ilheus.

Les principaux produits de l'État de Bahia dont on parle également dans le *Livret* sont le cacao (région d'Ilheus-Itabuna), la canne à sucre (dans le *Reconcaro*, culture, sucrerie, *rapadura* qui ressemble à notre pain de sucre d'érable, eau de vie), le tabac (culture et fabrication de cigares réputés), les produits de l'élevage (sur le plateau bahianais et dans le *sertão* race zébu et importante foire à bétails), fruits tropicaux (délicieuse orange de Bahia, banane, *caju*, *jaca*),

le manioc (comme partout au Brésil), les produits du bois, l'huile et les noix de palmier, la fibre de sisal, quelques produits industriels. Salvador reçoit des touristes. Le São Francisco à Paulo Afonso sera l'un des plus puissants groupes producteurs d'énergie hydro-électrique du continent sud-américain. À la visite de l'une des trois centrales déjà construite, on apprend qu'une firme de Montréal et que des techniciens canadiens ont été chargés de participer à la réalisation de cet immense projet. On le voit, les productions de Bahia sont surtout agricoles. Le gouvernement s'intéresse à la question et l'on trouve dans la région un important Institut agronomique et un original Institut du Cacao.

Le *Livret* mais plus encore l'excursion nous ont montré certains aspects de la géographie sociale de Bahia : les divers régimes de propriété (*fazenda, japão, roça, sítio*), les exploitants agricoles (*fazendeiro, agregado, caboclo*), les contrats de travail, la personnalité du *vaqueiro*, la mobilité générale des habitants, des villes d'architecture coloniale (Salvador, Cachoeira,) des bourgs-marchés (Feira da Santana, Itapetinga, Jequié), diverses organisations du commerce de détail (*ponto*, camion ambulant). Bref, mille aspects des genres de vie régionaux.

Quelle appréciation pouvons-nous donner de l'utile *Livret-Guide* que nous avons entre les mains. Avant d'examiner d'abord le fond puis la forme, disons rapidement que nous n'avons malheureusement pas eu le temps de le parcourir avant le départ de l'excursion. Pouvons-nous suggérer que les *Livrets* soient distribués avant le début du Congrès ? Cela permettrait d'abord aux géographes de mieux choisir l'excursion qu'ils veulent suivre et de la mieux préparer.

Dans la partie physique, la géomorphologie et la végétation étaient abondamment traitées mais nous ne trouvions pas assez de commentaires se rapportant au climat, aux sols et à l'hydrologie qui demeure le parent pauvre de la géographie ; il faut regretter l'absence de profils de sol et celle de données de débits fluviaux.

Les sections humaines semblent avoir été plus soignées, du moins elles sont beaucoup plus longues que les commentaires physiques. La description dans l'ensemble est claire et elle colle au réel ; l'auteur garde constamment l'heureux souci de définir l'incidence des faits humains dans le paysage local. On aurait pu cependant avoir plus de détails sur l'habitat, sur les relations raciales, sur l'influence sociale des marchés hebdomadaires, sur la géographie alimentaire ; trop peu de choses sont dites de la géographie religieuse.

La bibliographie, constituée surtout d'ouvrages écrits en langue portugaise, semble assez complète. On pourrait cependant ajouter les *Condições climáticas do Vale do São Francisco*, Rio 1953, 2 volumes. Pour comprendre la structure sociale à la fois des régions côtières et du *Sertão* intérieur de l'État de Bahia, le lecteur doit connaître *Casa Grande e Senzala* de Gilberto Freyre (traduit en français par Roger Bastide sous le titre : *Maîtres et Esclaves*, Gallimard 1952) et plusieurs romans de Jorge Amado. Il serait peut-être utile à ceux qui voudraient rapidement situer Bahia à l'intérieur du Brésil de consulter : James 1946, *Economic Survey of Latin America* 1948, Monbeig 1954, Le Lannou 1955. N'était pas publié lors de la préparation du *Livret*, l'article de M. Pardé sur l'hydrologie brésilienne.

Les auteurs ont divisé leur ouvrage en deux parties : la première est une géographie régionale des 4 régions que nous allions traverser ; la seconde est une nomenclature au mille près des phénomènes géographiques visibles le long de l'itinéraire. Ce plan qui avait le précieux avantage de nous faciliter une utilisation rapide du texte ne nous offrait cependant pas assez de généralités sur l'ensemble de la région ; il favorisait les répétitions, ainsi la *caatinga* est définie aux pages 13, 86, 95, 182, 210 et *tabuleiros* revient aussi souvent. Apparemment conçu dans le but de décrire des tableaux géographiques plutôt que discuter des problèmes, l'ouvrage a sacrifié un peu la géographie générale. Vu la conception régionale du *Livret*, un index systématique aurait été fort utile.

L'illustration de l'ouvrage est suffisante du moins en cartes et en photos ; nous avons apprécié en particulier l'esquisse géomorphologique, la carte de distribution des pluies, la carte des densités, celle des zones fonctionnelles de Salvador. Il manque cependant des croquis représentant des surfaces topographiques, des profils de sols, des essences végétales caractéristiques, informations fort utiles aux géographes-nomades que nous étions lors de l'excursion.

Quoique les deux auteurs nous firent l'honneur du français, leur ouvrage a été traduit par M. et M^{me} Rochefort de Strasbourg. La traduction semble parfaite et l'on a bien fait de conserver dans le texte français certains mots géographiques du cru. L'édition est également réussie.

Étant donnés les moyens limités dont les auteurs disposaient pour écrire le *Livret-Guide* (recherches antérieures peu nombreuses, absence de cartes détaillées, difficulté de parcourir l'intérieur de l'État, jeunesse de la géographie brésilienne) il faut reconnaître le succès de l'ouvrage. L'effort fourni n'a d'égal que le dévouement spontané et inépuisable mis au services de l'excursion.

Cette excursion, dont il n'est pas question de présenter ici un compte rendu, ne nous a pas seulement permis de connaître un pays sans les hommes ; bien au contraire, elle nous a fait prendre un contact mémorable avec un peuple chaleureux. Nous ne pouvons oublier rapidement les banderolles villageoises, les produits et les documents offerts, les réceptions aux éloquents discours et les banquets gargantuesques. Six géographes avaient préparé le *Livret-Guide* de l'état de Bahia, mais c'est tout un peuple qui nous a reçus du 20 août au 4 septembre 1956.

Louis-Edmond HAMELIN

Une nouvelle carte du Canada en français ¹

Le ministère fédéral des Mines et Relevés techniques publiait, en 1951, une nouvelle carte politique du Canada juste assez grande pour en faire une carte murale utile au bureau, à l'école et au laboratoire. On prépara la carte d'après les procédés les plus modernes, soignant la présentation, incorporant les détails topographiques les plus récents des territoires arctiques et vérifiant en détail toute la nomenclature. Plus de deux mille noms géographiques apparaissent sur la carte. En 1955, le Ministère publiait la version française de cette carte.

La carte française a les mêmes dimensions, les mêmes couleurs, la même base topographique, les mêmes détails, mais une nomenclature différente.

Le travail d'interprétation de la nomenclature cartographique française dura un peu moins de deux ans. Le sous-ministre des Mines et des Relevés techniques, M. Marc Boyer, convoqua un comité à qui il confia la tâche de préparer cette nomenclature. En tant que fonctionnaire bilingue et représentant de la division de la Géographie, j'ai eu l'honneur de présider au travail du comité. Le comité était composé de messieurs L. Brault, historien, des Archives publiques du Canada, E. D. Baldock, directeur du Service cartographique du ministère des Mines et Relevés techniques, G. F. Delaney, chef de la Section de nomenclature du Service cartographique, J. Falardeau, traducteur et L. B. Skinner (plus tard G. B. Munroe), secrétaire de la Commission canadienne des noms géographiques.

À deux reprises le comité demanda l'avis de personnes de l'extérieur. On consulta un premier groupe d'experts au sujet des noms indiens et esquimaux,

¹ Carte politique du Canada, échelle de 100 milles au pouce, 1955, 36 × 40'', distribuée par l'Office de la distribution des cartes, ministère des Mines et Relevés techniques, 338, rue Dalhousie, Ottawa. La carte se vend 50 sous.